

Peter K Frey & Daniel Studer Zurich Concerts (Butcher Demierre Hemingway Koch Mayas etc..) - David Toop 's Into the Maelstrom - Beyond Jazz Plink Plonk and Scratch

Zurich Concerts 15 years of Kontrabass Duo Studer-Frey : Peter K Frey and Daniel Studer with John Butcher Jacques Demierre Gerry Hemingway Harald Kimmig Hans Koch Magda Mayas Giancarlo Schiaffini Jan Schlegel Michel Seigner Christian Weber Alfred Zimmerlin. Leo Records CD LR750/751



Voilà bien un double album insigne du courant de l'improvisation libre en Europe ! Deux contrebassistes suisses créent un duo (cfr le superbe album *Zwei/Unit* Records) qui devient, comme on le voit ici, un projet de rencontres avec des musiciens avec qui ils ont travaillé. Deux générations : **Peter K Frey** est né en 1941 et **Daniel Studer** en 1961. Le premier, PKF, fait partie des pionniers de la free music : on se souvient, il y a bien 40 ans, du radiateur en fonte de la pochette du trio **Voerkel Frey Lovens** (FMP 0340). Daniel Studer –DS – est au départ un musicien de formation classique passionné par l'impro et il a vécu une quinzaine d'années en Italie et jouer dans la scène locale avant de retourner à Zürich où il enseigne la musique. Multigénérationnel donc, collectif et original : ce n'est pas vraiment courant qu'un duo de contrebasses convient des improvisateurs de tous bords à jouer en trio, quartet, quintet et septet en concert et dans un projet phonographique. C'est une autre topographie sonore, spatiale, ludique que de jouer avec une seule contrebasse. Aussi, les autres musiciens sont invités pour des bonnes raisons d'avoir travaillé auparavant en profondeur avec chacun des deux contrebassistes et certaines relations sont très anciennes comme le violoncelliste **Alfred Zimmerlin** et le guitariste **Michel Seigner** qui formaient le trio *Karl Ein Karl* avec **Peter K Frey** dans les années 80. Le clarinettiste **Hans Koch** et le pianiste **Jacques Demierre** sont des incontournables superlatifs de la scène suisse. J'apprécie personnellement la démarche radicale de Demierre avec la carcasse du piano et les cordages. La pianiste **Magda Mayas**, qui n'a rien à lui envier, personnifie la nouvelle génération qui rafraîchit la pratique improvisée et le tromboniste italien **Giancarlo Schiaffini**, celle des pionniers de la première heure. GS et DS ont d'ailleurs collaboré durant la période romaine du contrebassiste. Qui de mieux recommandé que **John Butcher** pour le saxophone ou **Gerry Hemingway** aux percussions ? Le violoniste **Harald Kimmig** et **Alfred Zimmerlin** jouent souvent en trio avec DS et les deux contrebassistes ont invité un autre pilier helvétique de la contrebasse, **Christian Weber** et le bassiste électrique **Jan Schlegel** pour former un curieux quartet de contrebasses. Cinq pièces au personnel composite sur le CD 1 et trois morceaux en trios sur le CD2, respectivement avec Hemingway, Butcher et Jacques Demierre. Ils sont intitulés avec les initiales des participants « à la Company 1977 ». Pour initier la face 1, cela donne : + HKGS1 = Frey/Studer /Koch/Schiaffini n°1, soit deux contrebasses clarinette basse et trombone . Majestueux ! C'est tellement bon qu'on publie un deuxième morceau, +HKGS2 pour dix autres excellentes minutes. Cette première face contient aussi le trio

écartelé avec Magda Mayas , +MM, le quartet de contrebasses + basse électrique pour 23 minutes intenses et mystérieuses et se termine par un merveilleux ensemble de cordes avec Hans Koch comme souffleur. Son timbre s'imisce subrepticement entre pizz, frottements et col legno du monstrueux et élégant : + JDHKKMSAZ. On y trouve donc les cordes du piano de Demierre, le violon de Harald Kimmig, le violoncelle de Zimmerlin, la guitare de Seigner et les deux contrebasses de PF et DS. Ça a l'air d'être un peu labyrinthe tout comme la programmation des deux cd's, mais il suffit de se laisser entraîner par les deux contrebasses et leurs acolytes pour voyager. J'aime particulièrement ce double album parce qu'il reflète tout ce que j'apprécie dans la pratique de l'improvisation sur scène du point de vue de la musique qui est produite et que j'écoute et dans la façon dont les associations de musiciens et d'instruments sont mises en place. Synergie, complicité, recherche dans l'absolu et vers l'inconnu, écoute mutuelle, musique éphémère, sensations volatiles, moments inoubliables ou enfouis dans la mémoire. Gerry Hemingway laisse le temps et l'espace aux deux contrebassistes pour développer leur univers en commentant avec beaucoup d'à-propos le flux des actions, des timbres et des lignes qui se lient = + GH. Un tandem de contrebasses qui explore le ventre résonnant à quelque chose d'absolu dans l'imaginaire de l'improvisation, car au départ cela semble moins étincelant qu'un saxophone exalté ou un piano dans les mains d'un virtuose. C'est une gageure et on y trouve une poésie à nulle autre pareille. Les trois plongent dans les profondeurs des échanges pour essayer de ramener des perles. On pense aux plongeurs grecs qui ramènent quelques éponges après de nombreux efforts sous un soleil brûlant ! Notre tandem aime prendre le temps de faire résonner les notes et de transformer le son et a une personnalité particulière quant à l'alchimie des sons. Dans l'esprit du meilleur chez Barre Phillips, Peter Kowald, Uli Phillip, John Edwards. En plus, on a très souvent l'impression qu'il n'y a qu'un seul musicien tant leur jeu est coordonné. Et **Hemingway** et **Butcher** ont l'intelligence de la situation. Dans : + JB qui dure une demi heure, les volutes du saxophone de Butcher et les froissements de sa colonne d'air sont complètement imbriqués dans les traits tirés par DS et PF. Il offre ce qu'il y a de mieux à jouer avec deux archets et s'abandonne dans un bourdonnement lorsque les doigts et les archets font vibrer les gros violons au plus profond de leur intimité ou la pointe de son soprano sursaute ici et là sue la pointe des pieds. On trouve une réelle qualité de dialogue, même si la musique « n'explose pas » comme chez Mats, Brötz et consorts. C'est avant tout le processus de recherche et de recalibrage permanent des intensités et des intentions qui est à l'œuvre ici. Dans le CD 1 se trouve une dimension où, pour schématiser, les contrebassistes servent leurs invités et, dans le CD2, les solistes invités mettent en valeur le duo de contrebasses. Le bref final de six minutes avec **Jacques Demierre** est un marqueur : + JD... Le pianiste piquette le jeu de cordes par-dessus l'affairement des cordistes puis silence abrupt par surprise juste avant la dernière minute, silence d'ou émergent comme dans un songe des sons presque muets, fugaces, une vibration de la corde meurt. Il y a beaucoup de choses à méditer, à découvrir, à rêver dans ces faces. La musique naturelle est avant tout une affaire d'écoute et de réceptivité totale. C'est magnifique lorsque deux improvisateurs se confient au travers du même instrument dont ils connaissent intimement les moindres vibrations. Un rêve quand l'utopie est communiquée à onze autres collègues et amis ! Je vote donc dix sur dix. **Leo Records** marque ici une vraie pierre blanche en ouvrant son immense catalogue à cette superbe production avec l'aide de *Pro Helvetia*. Je m'excuse auprès de Leo Feigin de n'avoir pas chroniqué **Zurich Concerts** immédiatement. Mais il s'agit d'un projet à plusieurs dimensions, composite, propre à la réflexion et qui nécessite un long moment de réceptivité pour son écoute et sa digestion.